

SÉNAT

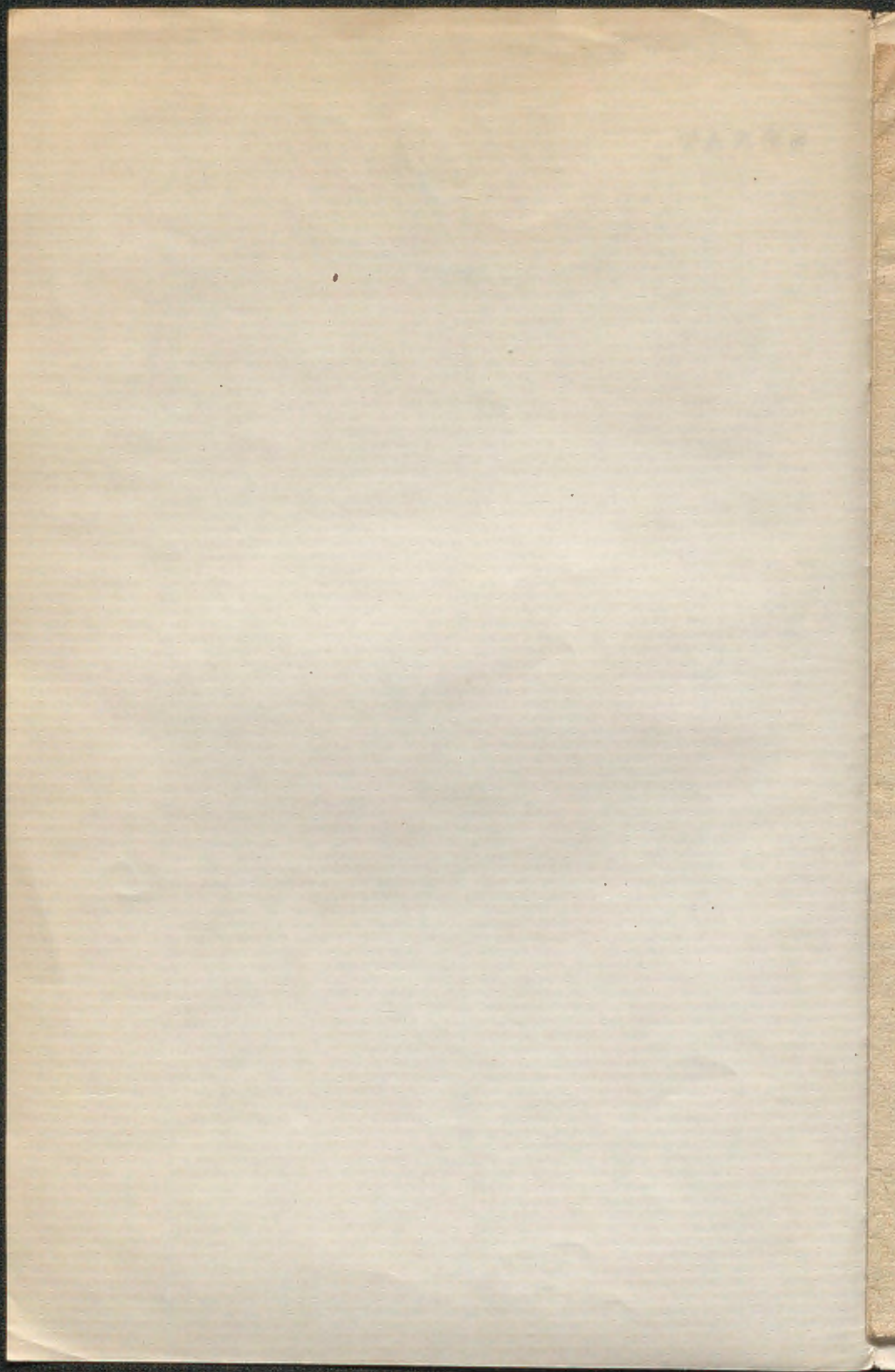
— 4 —

100  
Paris le

188

C









*Cote 100*

# CHANSON

*Chantée à la Comédie de l'Orient, ce  
23 Frimaire, & au Club de la même  
Commune, le lendemain.*

*Air : Aussi-tôt que la Lumière, &c.*

**Q**UEL son frappe mon oreille !  
Le monde en est agité ;  
Le genre humain se réveille,  
Au cri de la Liberté.  
Des Tyrans l'heure dernière,  
A fait retentir les airs,  
Et la terrible Mégère,  
Les plonge dans les Enfers.



O quel spectacle sublime,  
 Présentera l'Univers;  
 Quand d'un transport unanime,  
 Il aura brisé ses fers !  
 Quand verrons-nous les deux mondes,  
 Abjurer de vains débats,  
 Et ne plus rougir les ondes,  
 Que du sang des Potentats.

A ces Fêtes triomphales,  
 Nos bras auront concouru ;  
 Et dans nos libres annales,  
 L'Orient sera connu :  
 Un jour la reconnaissance  
 Des Peuples en liberté,  
 Au premier rang, dans la France,  
 Placera notre Cité.

Notre Marine intrépide ;  
 Lasse de trop de forfaits,  
 De leur Ministre perfide,  
 Va délivrer les Anglais.  
 Si leur antique génie,  
 Se réveille à notre effort,  
 Une heure à la tyrannie,  
 Suffit pour donner la Mort.



Pourquoi faut-il que la Guerre  
Précède la Liberté!

Pour nous, chaque homme est un Frere,  
Le Roi seul est détesté.

Dans les enfants de la France,  
Voyez donc vos défenseurs;  
Ils ne cherchent la vengeance,  
Que contre vos oppresseurs.

Long-temps battu par l'orage,  
Des Français l'Arbre sacré,  
Couvrira de son ombrage,  
L'Univers plus éclairé.  
Autour de sa tige antique,  
Et sous la voûte du Ciel,  
Nous ne dirons de Cantique,  
Qu'en l'honneur de l'Eternel,

O Fille de la nature,  
Sage & douce Egalité!  
Contre les maux qu'elle endure,  
Tu soutiens l'humanité.  
La raison & mon courage,  
Tout me dit d'aimer les Loix;  
Dieu n'a point fait son ouvrage,  
Pour les Prêtres & les Rois.

Par VÉRITÉ CORBIGNY.



